

SHIMMY

M. Surtoux et moi, nous étions en train de discuter le problème de la quatrième dimension. Lorsque nous avons bu quelques cocktails, nous abordons généralement les plus graves problèmes de l'existence, tels que la quatrième dimension, l'immortalité de l'âme et l'impôt sur le revenu.

—Il est six heures et demie, fit tout à coup M. Surtoux au milieu de ma démonstration; allons voir ce qui se passe au Perroquet Blanc.

Mon ami avait suggéré cet établissement par hasard, car il ne fréquente point les salles où l'on danse, n'ayant pour le fox-trott et le shimmy nulle dilection particulière. Nous entrâmes donc dans ce dancing à la mode. Les salles, décorées par un cubiste atteint de daltonisme, offraient aux regards une cacophonie outrancière de coloris criards. On nous offrit une table. Mon ami Surtoux mit sa main sur ses sourcils pour contempler les murs de la salle et protesta contre l'artiste qui avait peint cette fresque rutilante où l'on voyait une Volupté mauve dansant le suprême tango avec une Mort aux ossements jonquille, devant un aréopage d'amours réséda et de nymphes caca d'oie.

Nous commandâmes des flips. Entre deux pailles, M. Surtoux appréciait la beauté et la souplesse des danseuses, en termes imagés et dépourvus d'indulgence:

—Regardez la petite blonde en rose... Une pomme soufflée sur deux allumettes, mon cher!... Et la grosse brune avec cet Argentin, un bâton de zinc contre une citrouille!... Oh!... Et celle-là... A-t-elle dû en faire du boggan pour avoir ces hanches en biseau!

Les remarques de mon ami finirent par attirer l'attention d'un jeune homme pâle et languide qui, assis sagement à la table voisine, dessinait des rond et des ovales avec le bout de sa petite cuiller.

Il sourit. M. Surtoux, qui est la cordialité même, le prit à partie et constata en hochant la tête:

—Hein!... Croyez qu'on devrait tolérer ces exhibitions? Quand on est aussi laid que ça, on ne danse pas.

—Moi, ça ne me gêne pas, répondit doucement le jeune homme pâle et languide.

—Je comprends ça. Nous êtes comme moi: vous ne dansez jamais.

—Si... Je danse toute la journée.

—Sérieusement?

—Oui. Je suis professionnel.

M. Surtoux parut intéressé.

—Vous voulez dire que vous...

—Je suis de la maison, précisa le jeune homme pâle et languide. Je fais danser le shimmy aux dames seules.

—Non! Sans blague?... s'écria M. Surtoux.

Et se tournant vers moi, il ajouta tout bas:

—Dites donc, il est amusant, le frère... J'ai envie de me documenter sur son métier...

Alors s'adressant de nouveau au jeune homme pâle et languide, il fit:

—Voulez-vous prendre quelque chose?

—Si! Si! Garçon!... Un porto pour monsieur... Alors vous disiez que vous dansez avec les dames seules... Racontez-moi ça... Vous devez souvent en avoir plein les bras!

Ça dépend... Il y a les grosses et les maigres... Les grosses sont lourdes, mais avec elles, ça dure moins longtemps parce qu'elles se fatiguent vite... Tandis que les maigres, c'est terrible... Elles sont nerveuses et inlassables.

—Qui est-ce qui vous paie? La maison?

—Non... les danseuses... Il y a d'ailleurs un tarif: 25 francs la séance.

—Comme chez le masseur?

Le jeune homme pâle et languide ne parut nullement choqué. Il acquiesça:

—Oui... Et je vous jure que je ne vole pas mes cachets.

—Est-ce que vous vous dispersez?... Je veux dire: est-ce que vous dansez avec toutes les dames seules qui vous font signe?

Non... Je vais vous expliquer... Avant je faisais les extras; mais à présent j'ai un autre système.

M. Surtoux me poussa le coude avec un sourire ironique et répondit:

—Qu'est-ce que vous appelez les extras?

Le jeune homme pâle et languide se rapprocha de nous et reprit, confidentiel:

—Voilà... Je travaillais aux pièces, c'est-à-dire que je touchais mes cachets au hasard, selon que les danseuses rendaient ou boudaient sur le shimmy... Maintenant, je me suis assuré plusieurs clientes attirées et je ne travaille que pour elles.

—Pas possible?

—Oui. On me prend au mois.

—Comme une l'ousine... Ah! Ah! Ah!

—Exactement. Ces dames me paient cinq cents francs et savent qu'elles peuvent danser exclusivement avec moi tel jour de la semaine. Vous voyez l'avantage de la combine? C'est plus discret. Je n'ai pas l'air d'être le danseur de tout le monde et elles n'attendent pas leur tour... C'est plus moral aussi.

—Oh! Oh!... Vous ne leur faites jamais la cour?

—La cour?... Mais je leur dis: Bonjour, au revoir et merci... Un point c'est tout... Si vous croyez que je pourrais aimer une femme que je fais danser!

—Cinq cents francs... Mais c'est une affaire! gloussa M. Surtoux en tapant sur ma cuisse. Il est épatant ce garçon-là!

—J'ai quatre abonnées, ce qui m'assure deux billets par mois... sans compter les petits cadeaux... C'est gentil.

—Si c'est gentil! s'esclaffa M. Surtoux. Vous êtes un as... Comment vous appelez-vous?

—André.

—André... comment?

—André tout court... Ça suffit.

—Eh bien! monsieur André tout court, vous êtes un malin et je vous félicite.

—D'ailleurs mes clientes sont des dames du meilleur monde... Le lundi, j'ai Mme Chaudeman et le mercredi Mme Hignaffe... Vous savez, la femme du Dr. Hignaffe, le grand chirurgien? Et puis j'ai aussi Mme Surtoux...

Quoi? ? ?

Le jeune homme pâle et languide précisa:

—Oui... Mme Surtoux, la femme d'un gros industriel qui, paraît-il, danse comme un tonneau sur un haquet... Je l'attends d'un moment à l'autre... C'est

CÉ QUE DIT LE VAINQUEUR:

"La France a déjà payé pour l'Allemagne, au titre des réparations, 28 milliards. Cela ne peut pas durer. Le Trésor est hors d'état de supporter plus longtemps une pareille charge."—(Le ministre des finances français à la Chambre, 20 avril 1921.)

CÉ QUE DIT LE VAINCU:

"Je viens de voir la France dévastée. C'est en la voyant qu'on comprend ce qui a été épargné au Vaterland. Qui-conque se sent le cœur faible n'a qu'à aller voir la dévastation. Il cessera alors de se lamenter et sera satisfait du sort de l'Allemagne."—(Discours de Guillaume II au Conseil municipal d'Aix-la-Chappelle, 15 mai 1918.)

Les Avantages

Paul.—Le mariage est une erreur. Pourquoi un homme se marierait-il lorsque pour dix dollars il peut s'acheter un perroquet?

Georgine.—Oui, vous avez raison. Les hommes ont cet avantage sur nous, c'est que pour dix dollars ils peuvent se procurer un perroquet, tandis que nous, pauvres femmes, nous ne pouvons avoir un ours à moins de cinquante dollars.

son jour... Mais vous la connaissez?

—Moi? P... pas du tout. Je... nous...

Je n'entendis point la suite des explications de M. André. M. Surtoux m'avait entraîné rapidement du côté du bar. Il paya nos cocktails et, sans un mot, se hâta vers le vestiaire. Tandis qu'on me donnait mon chapeau et que M. Surtoux mettait son pardessus avec un grognement sourd, le garçon qui nous avait servis accourut et, en s'excusant, il déclara:

—Pardon, monsieur... J'avais oublié. Il y a aussi un porto pour M. André...

MAURICE DEKOBRA.

PEINES TERRIBLES

ET SI FAIBLE

Une Dame de la Caroline du Nord dit que ses Souffrances ont été Soulagées par l'aide du Cardui—
Maintenant pleine de Santé

Fletcher, N. C.—"J'étais très irrégulière et souffrais tant chaque mois de terribles douleurs," écrit Mme Lizzie Moore, de la Route No. 1, de cette place, "que j'en prenais le lit. Ces douleurs m'affaiblissaient tant que je ne pouvais rester debout. Mes genoux étaient faibles et tremblaient.

"Mes reins semblaient se briser—et des misérables maux de tête.

"Quelquefois j'allais de six semaines à trois mois sans... Je souffrais tout de même tout ce temps.

"Je savais que j'avais besoin d'une bonne médecine. J'essayais des thés et n'étais pas soulagée.

"Une dame de mes amies me parla de Cardui. Je commençai à m'en servir. Au bout de trois mois je devins plus régulière et était mieux. Je continuai à m'en servir pour quelque temps.

"Je crois que je serais restée malade si je ne m'étais pas servie de Cardui. Au fait; je crois qu'il a sauvé ma vie. Je suis maintenant pleine de santé, avec des bonnes couleurs, et une toute autre personne.

"Je suis heureuse de pouvoir recommander le Cardui, car il me guérit, et je désire faire connaître aux autres la valeur de ce remède pour les femmes faibles."

Cardui a secouru des milliers de femmes souffrantes. De chaque Etat et de beaucoup de pays étrangers des femmes écrivent des louanges enthousiastiques de Cardui. Tous les pharmaciens vendent le Cardui, pour les femmes.—Adv.

Mettez votre annonce dans l'Abéille, vous obtiendrez de bons résultats.

Lecteurs, abonnez vous à l'Abéille.

CUNARD-ANCHOR



Les plus grands, les plus rapides paquebots existants. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA
CHERBOURG

AQUITANIA14 Juin
MAURETANIA15 Juin
BERENGARIA30 Juin

Pour tous renseignements s'adresser
à l'agence de la ligne Cunard.

F. J. ORFILA
205 rue St. Charles

LIGNE FRANCAISE

NEW YORK—HAVRE

ROCHAMBEAU June 18
LA SAVOIE June 18
CHICAGO June 25
PARIS June 25
LAFAYETTE July 2

Pour tous renseignements s'adresser

Aux bureaux de la Compagnie,

F. ORFILA, Agent Général

206 rue Communis, Nouvelle-Orléans.

DE QUOI REMPLISSEZ-VOUS LA BOUTEILLE DE BÉBÉ?

Si vous ne pouvez allaiter votre enfant, choisissez un aliment nutritif et aussi digestible que votre propre lait. Donnez à votre bébé

Borden's EAGLE BRAND

(CONDENSED MILK)

le meilleur aliment pour les bébés — adopté depuis 62 ans par des centaines de milliers de mamans.

The Borden Company

Borden Building

New York

Découpez ce coupon MAINTENANT —
envoyez-le par la poste AUJOURD'HUI et vous recevrez GRATUITEMENT notre brochure, BABY'S WELFARE, qui vous dira comment maintenir votre bébé en bonne santé. Egalement, dans votre propre langue, des instructions concernant sa nourriture.

Nom:
Adresse: